A GRESILLON,

la Maison des Espérantistes

Qu'est-ce que cette «Maison des Espérantistes» ?

Tout simplement un petit château — oui, rien que ça ! — admirablement situé dans un cadre de verdure reposant : bois, prairies, rivière, promenades ou farniente à l'ombre des magnifiques arbres centenaires, pelouses pour les campeurs, piscine, pêche, chants de grenouilles les soirs d'été, et... le calme... «la douceur angevine».

Cours le matin. L'après-midi, ateliers divers animés par des volontaires. Avant le dîner, une heure d'entretien en commun ou conférence. Soirées amicales variées selon les apports des participants. En fait, totale liberté qui aboutit dans l'ensemble à une prise en charge des responsabilités dans une ambiance de détente.

C'est le «Cauduro» des Espérantistes, acheté coopérativement en 1951 — après bien des aléas comme toujours — quand il devenait si difficile de trouver des locaux pour abriter les «écoles d'été», ces écoles espérantistes qui avaient été si florissantes dans les années trente, florissantes malgré les levées de boucliers fascisants (cf. *Amis de Freinet* n° 17 : le compte rendu paru dans *L'Educateur prolétarien* sur l'école espérantiste de Lesconil en 1934, article de Bourguignon du mouvement Freinet, mort en déportation).

Les premières années «héroïques » de Grésillon, c'est toute une histoire de travail coopératif qui nous a été joliment contée par Mme Micard, la veuve de son fondateur. Imaginez par exemple l'atelier «creusage de la piscine» à l'aide de boîtes à conserves par les jours les plus chauds d'un bel été.

Maintenant, chaque année s'y retrouvent, lors de trois sessions successives de trois semaines chacune, des espérantistes de tous âges, de tous niveaux : débutants qui suivent le cours d'initiation, linguistes chevronnés qui travaillent sur l'approfondissement de la langue, amis de tous pays, de tous horizons sociaux, intellectuels, philosophiques...

Leur point commun : la langue internationale qui permet tous les échanges, les communications en tous domaines à quelque niveau que ce soit.

Leur but : l'intercompréhension entre les hommes de bonne volonté du monde entier.

N'est-ce pas la même volonté d'échanges, de communication, de compréhension qui a toujours animé le mouvement Freinet ?

La plupart des pionniers de l'Ecole Moderne ajoutaient à leur correspondance interscolaire à travers la France, des échanges avec des écoles étrangères, parfois lointaines, par l'intermédiaire de l'espéranto. Pour certains même, c'est aux écoles espérantistes d'été qu'ils ont découvert la pédagogie Freinet. Récemment, Elise évoquait devant des camarades, le temps où Freinet et elle faisaient leurs dix minutes d'espéranto chaque jour.

Cette langue commune, face à laquelle aucun groupe linguistique ne se trouve en position de suprématie, on comprend pourquoi nos pionniers y étaient si attachés.

Une langue internationale, **outil de communication,** c'est au Danemark que nous en avons vraiment ressenti tout l'intérêt, pendant certaines séances de la R.I.D.E.F. 72 où il fallait passer par deux traductions successives : du danois à l'anglais, puis au français (et retour). Lenteur, tension, fatigue, perte de temps et d'intérêt. Notre apprentissage de l'espéranto fut donc **motivé.**

En Ecosse, l'an dernier, ce ne sont pas les quelques rudiments de l'anglais shakespearien appris jadis qui pouvaient aider notre enquête. Mais, alors que les Ridéfois anglicistes avaient tant de mal à trouver des contacts, les Espérantistes d'Edinbourg nous accueillaient à bras ouverts, nous parlaient de leur «vie quotidienne», des problèmes écossais, ils nous faisaient même connaître de jeunes britanniques parlant français. L'espéranto avaient facilité les relations, aidé à la collecte de documents, noué même, pour nous des liens d'amitié.

A la session de juillet dernier à Grésillon, il y avait une vingtaine d'étrangers (U.S.A., Allemagne, Hollande, Hongrie, Italie, Ecosse). Au départ, on ne savait pas à quelle nationalité appartenait la personne avec laquelle on commençait à bavarder et cependant la conversation s'établissait facile, amicale.

La famille italienne a relaté avec enthousiasme l'expérience d'apprentissage de l'espéranto à l'école primaire tentée dans cinq pays de l'Europe Centrale pendant trois ans, expérience qui s'est terminée pendant les vacances 74 par la rencontre d'enfants espérantistes de trois de ces pays dans le village espérantiste de Primoŝteno en Yougoslavie.

L'espéranto a aussi contribué à l'apprentissage du français dans la classe italienne de l'une des fillettes. Celle-ci qui correspond en espéranto depuis deux ans avec une jeune Française, lui a demandé des enregistrements en français que son professeur a utilisés en classe. De Grésillon, elle emporte le texte d'une B.T. enregistré par deux voix différentes.

Le couple d'instituteurs hongrois était venu là rencontrer le collègue breton avec lequel ils avaient toute l'année fait des échanges interscolaires. Documents à l'appui, ils nous ont fait connaître leur pays, leur organisation scolaire, leur méthode de chant. En Hongrie, l'espéranto peut être enseigné dans toute école où un enseignant compétent le propose et il est rétribué pour ce travail. Le groupe I.C.E.M. de son côté les a renseignés sur la pédagogie Freinet, si bien que, s'y intégrant, ils ont travaillé aux traductions de textes et poésies d'enfants destinés à l'exposition de Varsovie.

Les liens entre espéranto et I.C.E.M. sont fort enchevêtrés et il semble parfaitement inutile de les démêler. Au contraire, ne vaudrait-il pas mieux les renforcer puisque *«la pédagogie est, par essence, internationale»* (La charte, art. 10) ?

L'espéranto ne serait-il pas un outil idéal pour la compréhension mutuelle et la collaboration entre les équipes de travail internationales ? Ne serait-il pas **l'outil** idéal pour le Ridefois qui veut comprendre une autre vie, pénétrer une autre civilisation et savoir comment y est ressentie et vécue la pédagogie Freinet ?

Denise et Paul POISSON